française, dont nous parlerons plus loin. Les feuilles hollandaises les plus lues sont aujourd'hui l'*Algemeene Handelsblatt* (*Feuille commerciale universelle*), d'Amsterdam ; le *Haarlemsche Courant* (*Gazette de Harlem*) ; le *Rotterdamsche* (*Nouveau Rotterdam*-*Nieuwe Rotterdamsche*), le *Dagblad van Zuid-Holland en's Gravenhage* (*Journal de la Hollande méridionale et de La Haye*) ; le *Arnhemsche Courant* (*Gazette d'Arnheim*), et la *Staats-Courant* (*Gazette de l'Etat*), qui est le *journal* officiel. Il y a quelques années, la *Gazette de Leyde* passait pour le meilleur *journal* de la Hollande. Le goût pour les études sérieuses, qui, de tout temps, a été général dans cette contrée, y provoqua de bonne heure la publication d'un grand nombre de *journaux* scientifiques.

En dehors des publications françaises de ce genre, il faut citer la *Boekzaal van Europe* (*Bibliothèque de l'Europe*) qui, fondée en 1692, changea de titre à différentes reprises et, sous celui de *Boekzaal der geleerde wereld* (*Bibliothèque du monde savant*), sert actuellement d'organe à l'Eglise protestante, mais n'a qu'une existence toute précaire. L'*Algemeene konst en letterbode* (*Courrier universel des arts et des lettres*), fondé en 1788, fut longtemps regardé comme le meilleur recueil littéraire et critique de la Hollande ; il s'est fondu en 1860 avec le *Nederlandschen Spectator* (*Spectateur hollandais*), revue hebdomadaire, à la fois humoristique et littéraire, fondée en 1855. La première place parmi les nombreux écrits périodiques appartient sans conteste au *Gids* (*Guide*), revue mensuelle qui paraît depuis 1837, et qui traite les questions littéraires, politiques et sociales. Après lui vient immédiatement le *Tydgenoot* (*Ami de son temps*), qui s'occupe de littérature et de critique et qui défend les principes libéraux dans la théologie protestante. La meilleure revue catholique est le *Dietsche Warandt* (*Parc de Dietz*), qui est surtout consacrée à l'étude des antiquités hollandaises. Parmi les revues spéciales, il faut citer : l'*Economist* (*Les Nieuwe Bijdragen* (*Nouveaux Documents*), les *Nieuwe Bijdragen voor waderlandsche geschiedenis en oudheidkunden* (*Documents pour l'histoire et l'archéologie nationales*), de Nyhoff, le *Kerkhistorisch archief* (*Archives de l'histoire ecclesiastique*) ; la *Tydschrift voor entomologie* (*Revue d'entomologie*), la *Naturkundig tijdschrift voor nederlandsch Indié* (*Revue physique pour l'Inde hollandaise*), l'*Album der natuur* (*Album de la nature*), revue populaire mensuelle d'histoire naturelle (1851). Parmi les *journaux* consacrés à la défense des intérêts coloniaux, le premier rang appartient à la *Tydschrift voor nederlandsch Indié* (*Revue pour l'Inde hollandaise*), qui date de 1848. Les nombreuses sociétés savantes publient, en outre, avec plus ou moins de régularité, les résultats de leurs travaux dans des recueils particuliers. Les anciennes revues de critique littéraire et philologique, écrites en latin, telles que la *Bibliotheca critica*, de Wyttenbach, la *Bibliotheca nova*, de Hake, Geel et autres, les *Symbolæ litterariæ* (1840 et ann. suiv.), les *Miscellanea philologica* (Amsterdam, 1850 et suiv.), la *Mnemosyne* (id., et suiv.), ont cessé complétement de paraître. A la fin de 1867, on comptait en Hollande plus de 200 écrits périodiques, hebdomadaires ou mensuels.

Vers la fin de 1866, l'Inde hollandaise ne possédait pas moins de 21 *journaux*, politiques pour la plupart, et rédigés en langue hollandaise ; il y en avait, en outre, trois en malai et un en javanais (à Souroukarta). Les deux plus anciens sont la *Jaouasche Courant* (*Gazette de Java*), organe du gouvernement, qui paraît depuis 1810 à Sumatra, et la *Samarangsche Courant* (*Gazette de Samarang*), fondée en 1846. Citons encore la *Pasaroeanasche Courant* (*Gazette de Pasaruvan*), qui date de 1857, et la *Surabaya Courant* (*Gazette de Sourabaya*), qui est de quatre ans plus jeune. Les autres feuilles sont publiées dans les villes que nous avons déjà nommées, à l'exception de deux, dont l'une paraît à Padang, dans l'île de Sumatra, et l'autre à Macassar, dans l'île de Célèbes. Parmi les recueils scientifiques de Batavia, les plus importants sont ceux qui s'occupent de la médecine et la *Tydschrift voor de Taal-, land en volkenkunde* (*Revue de philologie, de géographie et d'ethnologie*). Au Cap de Bonne-Espérance, la presse hollandaise est représentée par le *Zuid africaansche Nieuwsblad*, par le *Volksblad* (*Feuille du peuple*), et par quelques autres *journaux* qui n'ont qu'un intérêt purement local.

Dans l'histoire de la presse hollandaise, nous avons réservé à dessein les *journaux* français exilés en Hollande, courageux organes de la liberté qui préparèrent la révolution. Le refuge de Hollande était, au XVIIIe siècle, le refuge sacré de la libre pensée. On sait que des vérités hardies sortirent des presses de Marc-Michel Rey, Citons, parmi ces feuilles libres, l'*Esprit des cours de l'Europe*, par Gueudeville, qui, tué par les soins du comte d'Avaux, alors ambassadeur de France en Hollande, ressuscita quelques mois après, sous le titre de *Nouvelles des cours de l'Europe*. Cette œuvre se continua pendant près de onze années (1699-1710). A cette époque, l'illustre Bayle rédigeait ses *Nouvelles de la république des lettres* (1684-1687). En 1687, Bayle céda la plume à Basnage. Citons encore, parmi les gazetiers français de Hollande, Leclerc, qui déploya une vaste érudition dans la *Bibliothèque universelle et historique* (1686-1693), la *Bibliothèque ancienne et moderne* (1714-1727). A Leclerc revient l'honneur d'avoir librement discuté les questions religieuses à une époque où c'était encore une hardiesse de le faire.

— *Hongrie*. Le premier *journal* périodique de la Hongrie, fondé en 1721, était rédigé en latin. Ce fut Mathias Rath qui publia à Presbourg, en 1781, la première feuille en langue madgyare. Il trouva bientôt de nombreux imitateurs, et l'on vit paraître, à cette époque, le *Mindenes Gyujtemeny*, l'*Orpheus*, le *Kassai Museum*, l'*Uranie*, etc., qui s'occupaient à la fois de politique et de littérature, tandis que d'autres, tels que le *Nyelvmivelo Tarsaság munkai* et l'*Erdélyi Museum*, étaient exclusivement littéraires. La première place parmi les revues mensuelles consacrées aux sciences revenait cependant au *Tudomanyai Gyujtemeny*, rédigé successivement par Fejer, Horman et Vorosmarty. La presse exclusivement politique se borna presque uniquement, jusqu'en 1830, aux *Pesti es Kulfoldi Indores Lapok*, rédigés par Kulesar et qui publiaient un supplément littéraire intitulé : *Hazinos mulatsogok*. Les *Ephemerides Posonienses* trouvèrent aussi un certain nombre de lecteurs parmi les gens instruits. Mais ce qui excita surtout l'enthousiasme de la jeunesse, ce furent les articles du patriote Kossuth, publiés dans le *Hetekori*, *journal* réformateur, qui avait pour supplément scientifique et littéraire le *Tarsalkodo*. Toutefois, le journalisme madgyare, qui était appelé à jouer un si grand rôle dans l'histoire du développement politique et littéraire de la nation, un rôle plus fécond que celui de la presse dans les autres pays de l'Europe, ne parvint à une réelle importance que lorsque Louis Kossuth, dans le *Pesti Hirlap*, dont il fut rédacteur de 1841 à 1844, et qui passa entre les mains de direction de Szalay et de Csengery, chercha à intéresser toutes les classes de la société au mouvement de renaissance qui se manifestait alors dans toutes les branches de la vie littéraire. Nous trouvons comme adversaires de ce *journal*, outre le *Pesther Zeitung* (*Journal de Pesth*), en allemand, le *Budapesti Hirlado*, organe du parti conservateur, rédigé, de 1840 à 1848, par Aurel Dessewffy, et de 1843 à 1848 par le frère de ce dernier, Emile Dessewffy, et la *Nemzeti Ujszag*, qui défendit les intérêts de la noblesse jusqu'à la révolution de mars 1848. A la même époque, paraissaient plusieurs *journaux* hebdomadaires, littéraires et satiriques, tels que le *Budapesti Szepirodalmi*, le *Divatlap*, le *Honderii*, le *Szemle*, l'*Athenæum*, le plus remarquable de tous, etc. Ces feuilles trouvèrent un grand nombre de lecteurs, tandis que les *journaux* datant d'une époque antérieure, le *Tudomanyos Tar*, entre autres, n'obtenaient plus qu'une publicité insignifiante.

Les journées de mars 1848 imprimèrent un nouvel essor au journalisme madgyare. Outre le *Pesti Hirlap* et la *Nemzeti Ujszag*, qui prit alors une couleur nationale, on vit encore paraître, à dater du 1er juillet, le *Kossuth Hirlapja*, organe de Kossuth, rédigé par Bajza ; le *Kozlowy*, organe du ministère hongrois ; le *Figyelmezo*, rédigé par Charles Vida, et une vingtaine d'autres feuilles exclusivement politiques, ou à la fois politiques et littéraires, qui disparurent à la chute de la révolution hongroise. Au commencement de 1855, cependant, on comptait de nouveau 15 feuilles en langue madgyare ; mais dans ce nombre il n'y avait que deux *journaux* politiques, le *Budapesti Hirlap*, organe officiel, fondé en 1849 par Szilagyi, et le *Budapesti Naplo*, *journal* quotidien de tendances plus patriotiques, créé la même année par Csaszar et rédigé plus tard par *Terrak*. Le seul recueil purement scientifique de la Hongrie était l'*Uj magyar Museum*, rédigé par Toldy. La presse littéraire avait atteint un bien plus large développement et était représentée par diverses publications hebdomadaires, parmi lesquelles il faut citer le *Delibab*, l'*Hatlop-tatar*, le *Divatcsarnok* et le *Szeprodalmi lapok*.

La presse périodique a extraordinairement gagné à la transformation politique de la Hongrie en 1861, et, bien que ce ne soit pas ce que qui ait toujours tenu la haute main depuis cette époque, le *Journal* scientifique a réussi non-seulement à se maintenir, mais encore à s'étendre notablement. Le *Budapesti Szemle*, rédigé depuis 1857 par Csengery, sert, à la manière des revues françaises, d'intermédiaire entre la science et la grande masse du public. Comme organes purement scientifiques, on peut citer le *Magyar Nyelveszet* (*Philologie hongroise*), publié par Paul Hunfalvy depuis 1856 ; l'*Orosi lap* (*Feuille médicale*), rédigé par Markusovsky, etc.

Les *journaux* politiques les plus influents en langue hongroise étaient, à la fin de 1868, le *Pesti naplo*, le *Szazadunk*, l'*Hazank*, le *Hon*, la *Magyar ujsag* et le *Hirnek*, organes de la majorité de la diete, de Klapka, de la gauche modérée, de la gauche, de l'extrême gauche et du clergé. Le *Pesther Lloyd*, fondé en 1854, et l'*Ungarischer Lloyd*, qui paraît depuis 1868, sont rédigés en allemand et défendent la politique d'égalisation. Un autre *journal* allemand mensuel, l'*Ungarische Monatschrift*, a été fondé en avril 1868 par le comte Olivier Bethlen, qui y soutient l'idée de la formation d'un grand empire danubien par l'union des Hongrois avec les Roumains et les Serbes. En 1868, il paraissait dans les différentes provinces de la Hongrie un nombre total de 203 *journaux* et écrits périodiques, dont 53 étaient politiques ; 111 étaient rédigés en hongrois, 53 en allemand, 12 en croate, 10 en serbe, 6 en roumain, 4 en italien, 3 en 2 en tchèque, 1 en illyrien et 1 en russe. En 1872, il se publiait : en langue hongroise, 175 publications, dont 16 *journaux* politiques ; 106 publications hebdomadaires, 53 revues mensuelles ; en langue allemande : 15 *journaux* quotidiens, 60 publications hebdomadaires, 8 revues mensuelles, en tout 83 pour 37,800 abonnés ; en langues slaves : 2 *journaux* quotidiens, 31 publications hebdomadaires, 15 revues, en tout 48 publications adressées à 9,450 abonnés ; en langue roumaine : 11 publications pour 7,800 abonnés ; en langue italienne : 3 *journaux*, 2,200 abonnés. Il paraît une feuille religieuse en latin, *Nazeszti ecclesiastici*, qui se publie à Ofen. En somme, la Hongrie possède 320 publications adressées par la poste à 275,400 abonnés. On ne connaît pas le nombre des abonnés servis en dehors de la poste.

— *Inde*. Dès 1846, il paraissait à Calcutta 17 *journaux* en langue anglaise. Sur ce nombre, 6 étaient quotidiens, 3 paraissaient trois fois par semaine et 8 étaient hebdomadaires. Bombay possédait à la même époque 10 *journaux* hihebdomadaires. Le plus ancien de ces derniers est la *Calcutta Gazette*, qui date de 1784, et le côté de laquelle *zette*, qui date de 1784, et le côté de laquelle *zette*, qui date de 1784, et le côté de laquelle *Asiatic Observer*, le *Bengal Recorder*, le *Calcutta Englishman*, etc. A Bombay paraissent encore le *Times of India*, la *Bombay Gazette* et les *Mercantile News*, qui sont quotidiens ; puis différentes feuilles hebdomadaires ou bihebdomadaires, telles que le *Observateur*, la *Native opinion*, le *Guardian*, etc. ; à Madras, le *Madras Times*, le *Madras Athenæum*, le *Standard* and *Carnatic Telegraph*. Les plus importants parmi les *graph*, etc. sont : la *Delhi Gazette*, les *Murshedabad News* à Behrampore, vie littéraire. Nous trouvons comme adversaires de ce *journal*, outre le *Pesther Zeitung* (*Journal de Pesth*), en allemand, le *Budapesti Hirlado*, organe du parti conservateur, rédigé, de 1840 à 1848, par Aurel Dessewffy, et de 1843 à 1848 par le frère de ce dernier, Emile Dessewffy, et la *Nemzeti Ujszag*, qui défendit les intérêts de la noblesse jusqu'à la révolution de mars 1848. A la même époque, paraissaient plusieurs *journaux* hebdomadaires, littéraires et satiriques, tels que le *Budapesti Szepirodalmi*, le *Divatlap*, le *Honderii*, le *Szemle*, l'*Athenæum*, le plus remarquable de tous, etc. Ces feuilles trouvèrent un grand nombre de lecteurs, tandis que les *journaux* datant d'une époque antérieure, le *Tudomanyos Tar*, entre autres, n'obtenaient plus qu'une publicité insignifiante.

Les journées de mars 1848 imprimèrent un nouvel essor au journalisme madgyare. Outre le *Pesti Hirlap* et la *Nemzeti Ujszag*, qui prit alors une couleur nationale, on vit encore paraître, à dater du 1er juillet, le *Kossuth Hirlapja*, organe de Kossuth, rédigé par Bajza ; le *Kozlowy*, organe du ministère hongrois ; le *Figyelmezo*, rédigé par Charles Vida, et une vingtaine d'autres feuilles exclusivement politiques, ou à la fois politiques et littéraires, qui disparurent à la chute de la révolution hongroise. Au commencement de 1855, cependant, on comptait de nouveau 15 feuilles en langue madgyare ; mais dans ce nombre il n'y avait que deux *journaux* politiques, le *Budapesti Hirlap*, organe officiel, fondé en 1849 par Szilagyi, et le *Budapesti Naplo*, *journal* quotidien de tendances plus patriotiques, créé la même année par Csaszar et rédigé plus tard par *Terrak*. Le seul recueil purement scientifique de la Hongrie était l'*Uj magyar Museum*, rédigé par Toldy. La presse littéraire avait atteint un bien plus large développement et était représentée par diverses publications hebdomadaires, parmi lesquelles il faut citer le *Delibab*, l'*Hatlop-tatar*, le *Divatcsarnok* et le *Szeprodalmi lapok*.

La presse périodique a extraordinairement gagné à la transformation politique de la Hongrie en 1861, et, bien que ce ne soit pas ce que qui ait toujours tenu la haute main depuis cette époque, le *Journal* scientifique a réussi non-seulement à se maintenir, mais encore à s'étendre notablement. Le *Budapesti Szemle*, rédigé depuis 1857 par Csengery, sert, à la manière des revues françaises, d'intermédiaire entre la science et la grande masse du public. Comme organes purement scientifiques, on peut citer le *Magyar Nyelveszet* (*Philologie hongroise*), publié par Paul Hunfalvy depuis 1856 ; l'*Orosi lap* (*Feuille médicale*), rédigé par Markusovsky, etc.

Les *journaux* politiques les plus influents en langue hongroise étaient, à la fin de 1868, le *Pesti naplo*, le *Szazadunk*, l'*Hazank*, le *Hon*, la *Magyar ujsag* et le *Hirnek*, organes de la majorité de la diete, de Klapka, de la gauche modérée, de la gauche, de l'extrême gauche et du clergé. Le *Pesther Lloyd*, fondé en 1854, et l'*Ungarischer Lloyd*, qui paraît depuis 1868, sont rédigés en allemand et défendent la politique d'égalisation. Un autre *journal* allemand mensuel, l'*Ungarische Monatschrift*, a été fondé en avril 1868 par le comte Olivier Bethlen, qui y soutient l'idée de la formation d'un grand empire danubien par l'union des Hongrois avec les Roumains et les Serbes. En 1868, il paraissait dans les différentes provinces de la Hongrie un nombre total de 203 *journaux* et écrits périodiques, dont 53 étaient politiques ; 111 étaient rédigés en hongrois, 53 en allemand, 12 en croate, 10 en serbe, 6 en roumain, 4 en italien, 3 en 2 en tchèque, 1 en illyrien et 1 en russe. En 1872, il se publiait : en langue hongroise, 175 publications, dont 16 *journaux* politiques ; 106 publications hebdomadaires, 53 revues mensuelles ; en langue allemande : 15 *journaux* quotidiens, 60 publications hebdomadaires, 8 revues mensuelles, en tout 83 pour 37,800 abonnés ; en langues slaves : 2 *journaux* quotidiens, 31 publications hebdomadaires, 15 revues, en tout 48 publications adressées à 9,450 abonnés ; en langue roumaine : 11 publications pour 7,800 abonnés ; en langue italienne : 3 *journaux*, 2,200 abonnés. Il paraît une feuille religieuse en latin, *Nazeszti ecclesiastici*, qui se publie à Ofen. En somme, la Hongrie possède 320 publications adressées par la poste à 275,400 abonnés. On ne connaît pas le nombre des abonnés servis en dehors de la poste.

— *Inde*. Dès 1846, il paraissait à Calcutta 17 *journaux* en langue anglaise. Sur ce nombre, 6 étaient quotidiens, 3 paraissaient trois fois par semaine et 8 étaient hebdomadaires. Bombay possédait à la même époque 10 *journaux* bihebdomadaires. Le plus ancien de ces derniers est la *Calcutta Gazette*, qui date de 1784, et le côté de laquelle paraît, en outre, le *Friend of India*, le *Calcutta Asiatic Observer*, le *Bengal Recorder*, le *Calcutta Englishman*, etc. A Bombay paraissent encore le *Times of India*, la *Bombay Gazette* et les *Mercantile News*, qui sont quotidiens ; puis différentes feuilles hebdomadaires ou bihebdomadaires, telles que le *Observateur*, la *Native opinion*, le *Guardian*, etc. ; à Madras, le *Madras Times*, le *Madras Athenæum*, le *Standard* and *Carnatic Telegraph*. Les plus importants parmi les *graph*, etc. sont : la *Delhi Gazette*, les *Murshedabad News* à Behrampore, le *Punjab educational Magazine*, qui paraît à Lahore depuis 1866, le célèbre *Journal of the asiatic Society of Bengal* (depuis 1843), le *Journal of the Bombay branch of the asiatic Society* (depuis 1841), le *Journal of the geographical Society of Bombay*, les *Indian annals of medical science*, le *Journal of the agricultural and horticultural Society of India*, le *Madras monthly journal of medical science*, le *Journal of the Ceylan branch of the royal asiatic Society*, publié à Colombo dans l'île de Ceylan ; le *Journal of the Indian archipelago*, de Singapore ; le *Tungoo Karen Press*, fondé en 1865 à Tungoo, dans le pays des Karens, par le savant missionnaire Mason.

— *Italie*. C'est l'Italie qui ouvre la marche dans l'histoire du journalisme européen. Vers le milieu du XVIe siècle, le gouvernement de Venise, alors en guerre avec la Turquie, faisait publier de temps en temps des nouvelles écrites (*notizie scritte*) sur les principaux événements de cette guerre. Ces nouvelles étaient mises à la disposition des lecteurs, moyennant une pièce de menue monnaie appelée *gazzetta*, d'où est venu le nom de gazette, donné aux premiers *journaux* en Italie, en France, en Espagne et en Angleterre. Le gouvernement vénitien, redoutant la propagation trop rapide des nouvelles politiques, s'opposa, longtemps encore après l'invention de l'imprimerie, à la publication de *journaux* d'une autre nature que ceux que nous venons de mentionner. A peine, cependant, eut-il permis qu'on fît paraître des gazettes imprimées, que cette innovation se répandit de Venise dans tout le reste de l'Europe. La rapidité avec laquelle plusieurs villes d'Italie se trouvèrent en possession de leurs *journaux* particuliers atteste le progrès que l'esprit du pontife lança une bulle d'excommunication contre les journalistes, qui s'appelaient alors en Italie *menanti*, et auxquels, par un jeu de mots, il appliquait la qualification de *minantes* (menaçants).

Quoi qu'il en soit, ce n'est guère qu'à une époque toute récente qu'une presse périodique, dans le véritable sens de ce mot, a pu se développer en Italie.

A l'époque de l'absolutisme et de la censure religieuse et gouvernementale, il ne pouvait guère être question d'une presse politique. Les *journaux* qui avaient alors le plus de crédit étaient les gazettes privilégiées de Milan, de Venise, de Turin, de Gênes, de Bologne, de Lucques, de Florence, de Rome, de Naples et de Palerme ; et cependant elles n'ouvraient jamais leurs colonnes à aucune discussion politique. On se bornait encore en général de la sensation produite par l'exagération des principes absolutistes qui se fit jour dans la *Voce della verità*, de Modène, après la compression des mouvements de 1831. Les tentatives des patriotes pour fonder une presse libérale ne purent réussir. C'est ainsi que l'*Indicatore genovese* (1828), dans lequel débuta Mazzini, et l'*Indicatore livornese*, fondé en 1829 par Guerrazzi, succombèrent peu de mois après leur naissance. L'impossibilité de débattre les questions publiques les questions intéressant la liberté provoqua la formation d'une presse clandestine ; la plupart des *journaux* révolutionnaires furent rédigés et imprimés à l'étranger et introduits ensuite par contrebande en Italie. Il faut citer particulièrement, parmi ces publications, la *Giovine Italia*, revue créée par Mazzini en 1832, défendant les mêmes principes que poursuivait, à peu près toujours d'accord avec le gouvernement provisoire. A Milan, on parut, en mai 1848, la première feuille républicaine, nous trouvons l'*Italia del popolo*, organe de Mazzini, rédigé au début par G. Revere. L'entrée des Autrichiens à Milan ayant rendu la publication de ce *journal* impossible dans cette ville, on le transféra à Rome, où il fut également supprimé en mars 1849. Le revirement politique qui s'opéra en Piémont dans l'année 1848 eut la plus heureuse influence sur le développement de la presse italienne. Les quelques feuilles qui s'y étaient publiées jusqu'à ce jour n'avaient eu, pour ainsi dire, aucune importance politique ; c'était à peine si Brofferio, dans les nombreux *journaux* qu'il créa successivement et qui étaient presque exclusivement littéraires, osait se permettre, de temps à autre, quelque timide allusion politique ; mais, dès que l'on eut le premier souffle de liberté, il se créa à Turin plusieurs *journaux* qui acquirent rapidement beaucoup d'influence et parmi lesquels la première place revient au *Risorgimento*, organe des libéraux conservateurs, qui compta parmi ses rédacteurs Balbo, Boncompagni et Cavour. Il combattit avec énergie les excès des radicaux et soutint qu'il était du devoir du Piémont de se mettre à la tête de la guerre de l'indépendance. L'*Opinione*, rédigée successivement par Durando, par Montezemolo et par Bianchi-Giovini, affecha des tendances moins conservatrices, mais toujours d'un libéralisme modéré. La *Concordia*, fondée par Valerio, soutint la gauche parlementaire, et dans les premiers moments de surexcitation, parvint à une grande publicité. En même temps fut fondée la *Gazzetta del popolo*, par le libraire Arnaldi et rédigée par Govean, laquel avait pour principaux collaborateurs Borella et Botterio ; ce dernier est aujourd'hui rédacteur en chef. S'adressant surtout au peuple, ce *journal* obtint rapidement beaucoup de succès et son tirage s'éleva parfois jusqu'à 20,000 exemplaires. Le parti clerical avait fondé en 1848 l'*Armonia*, rédigée par le marquis de Birago, et qui, ainsi que les feuilles précédentes, se publiait à Turin. Il s'en créa aussi un grand nombre dans les provinces, mais la plupart eurent une existence éphémère. Le *Carosello*, rédigé à Casal par Pinelli dans le sens libéral modéré, exerça seul quelque influence dans les premiers jours de l'année 1848.

A Gênes paraissaient à la même époque le *Corriere mercantile*, fondé depuis plusieurs années déjà, et la *Lega italiana*, dans laquelle Mamiani défendait les idées des fédéraux. Des 1848, ainsi que nous l'avons vu, la presse piémontaise était supérieure à celle du reste de l'Italie, comme valeur et comme influence ; lorsque la réaction eut repris partout la haute main, en 1849, elle fut la seule à conserver de l'importance ; car ce ne fut que dans le royaume de Sardaigne que la constitution laissa subsister une presse libre, soumise toutefois à certaines restrictions. Aussi l'histoire du journalisme politique en Italie pendant la période 1849-1859 se borne-t-elle à l'histoire du journalisme piémontais. Cependant la plupart des *journaux* publiés à cette époque dans ce royaume, à Turin surtout, eurent une courte durée. Les seules feuilles libérales de l'année 1848 qui se maintinrent furent la *Gazzetta del popolo* et l'*Opinione* ; celle-ci défendait alors les idées libérales modérées de l'aristocratie piémontaise. Lorsqu'elle eut passé sous la direction de G. Dina, Bianchi-Giovini, qui en avait été le rédacteur jusqu'alors, fonda l'*Unione*, bientôt remarquée par son énergique polémique contre le clergé. La fraction démocratique de l'émigration lombarde trouva un organe d'abord dans le *Progresso*, qui avait succédé à la *Concordia* et auquel collaborèrent Correnti, Crispi, etc. ; puis, plus tard, dans le *Diritto*, fondé en 1854. Une autre feuille de l'opposition, la *Libertà* de Brofferio, combattit longtemps avec beaucoup de vivacité la politique de Cavour, qui, de son côté, avait un zélé défenseur dans le *Parlamento*, transformé en l'*Piemonte*, en 1855, et rédigé par Farini. Le centre, conduit par Ratazzi, et appelé le troisième parti, fonda en 1854 la *Croce di Savoia*, qui fut parfaitement rédigé par les Siciliens Amari et Ferrara, mais qui ne passa que peu de temps. C'est à la même fraction qu'appartenait un *journal*, le *Cittadino d'Asti*, rédigé par Gatti.

Tandis que ces feuilles plus ou moins libérales ne s'écartaient pas des limites prescrites par la constitution, le parti maximinen, qui, de 1849 à 1851, s'était contenté de publier à Lausanne, sous son titre favori, l'*Italia del popolo*, une simple revue, crut le moment favorable pour continuer son agitation républicaine, sous la protection du gouvernement piémontais, au moyen d'un *journal* quotidien paraissant en Italie. Il fonda à Gênes l'*Italia e popolo*, feuille républicaine, qui cessa de paraître en 1857, mais qui fut suivie de l'*Italia del popolo*, également publiée à Gênes (1857-1858), et d'une revue, *Pensiero e azione*, rédigée dans le même sens. L'organe d'un autre parti anticonstitutionnel, la clérical *Armonia*, perdit toute importance, lorsqu'à la mort de Birago, don Margotto, qui en avait été jusqu'alors l'un des principaux rédacteurs, fonda un *journal* particulier, l'*Unità cattolica*, qui occupe encore aujourd'hui le premier rang parmi les organes du parti clérical en Italie.

Pendant cette période de réaction il n'exista, en dehors de la Sardaigne, qu'une presse exclusivement officielle. Les tentatives faites pour créer des *journaux* indépendants échouèrent ou gouvernementaux. Nous ne connaissons que l'*Italia del popolo*, organe de Mazzini, rédigé au début par G. Revere. L'entrée des Autrichiens à Milan ayant rendu la publication de ce *journal* impossible dans cette ville, on le transféra à Rome, où il fut également supprimé en mars 1849. Le revirement politique qui s'opéra en Piémont dans l'année 1848 eut la plus heureuse influence sur le développement de la presse italienne. Les quelques feuilles qui s'y étaient publiées jusqu'à ce jour n'avaient eu, pour ainsi dire, aucune importance politique ; c'était à peine si Brofferio, dans les nombreux *journaux* qu'il créa successivement et qui étaient presque exclusivement littéraires, osait se permettre, de temps à autre, quelque timide allusion politique ; mais, dès que l'on eut le premier souffle de liberté, il se créa à Turin plusieurs *journaux* qui acquirent rapidement beaucoup d'influence et parmi lesquels la première place revient au *Risorgimento*, organe des libéraux conservateurs, qui compta parmi ses rédacteurs Balbo, Boncompagni et Cavour. Il combattit avec énergie les excès des radicaux et soutint qu'il était du devoir du Piémont de se mettre à la tête de la guerre de l'indépendance. L'*Opinione*, rédigée successivement par Durando, par Montezemolo et par Bianchi-Giovini, affecha des tendances moins conservatrices, mais toujours d'un libéralisme modéré. La *Concordia*, fondée par Valerio, soutint la gauche parlementaire, et dans les premiers moments de surexcitation, parvint à une grande publicité. En même temps fut fondée la *Gazzetta del popolo*, par le libraire Arnaldi et rédigée par Govean, laquel avait pour principaux collaborateurs Borella et Botterio ; ce dernier est aujourd'hui rédacteur en chef. S'adressant surtout au peuple, ce *journal* obtint rapidement beaucoup de succès et son tirage s'éleva parfois jusqu'à 20,000 exemplaires. Le parti clerical avait fondé en 1848 l'*Armonia*, rédigée par le marquis de Birago, et qui, ainsi que les feuilles

défendues par la *Gazzetta di Genova*, et surtout par le courageux *Corriere mercantile*. C'est là que le parti républicain a établi son foyer central ; seule, l'*Unità italiana*, organe principal de Mazzini, a été forcée de quitter Gênes, où elle avait été fondée en 1860, et d'aller s'établir à Milan, où elle est loin d'être dans un état florissant.

C'est pourtant à Milan que prospère la grande presse, la presse à prix élevé. Après la chute de la domination autrichienne, la riche aristocratie lombarde fonda, dans cette ville, la *Perseveranza*, rédigée d'abord par Allieri, puis par le savant et spirituel Bonghi, sous lequel elle est devenue le meilleur, le plus complet et le plus intéressant *journal* de l'Italie. La *Perseveranza* peut soutenir la comparaison avec les premiers *journaux* des autres contrées de l'Europe. L'ancien organe du gouvernement autrichien, la *Gazzetta di Milano*, appartient aux chefs de l'opposition radicale. La plus répandue, cependant, parmi toutes les feuilles de Milan, est le *Pungolo*, de couleur indécise, écrit dans la langue du peuple et représentant les opinions des classes moyennes mécontentes.

A Venise, le changement de régime a transformé la *Gazzetta di Venezia*, qui était d'abord officielle, en une feuille libérale et nationale, mais n'a amené la création d'aucune autre feuille qui mérite d'être mentionnée.

Florence resta, depuis 1865 jusqu'en 1870, le centre du journalisme italien. Il s'y publia, à côté de la *Gazzetta ufficiale del regno*, un grand nombre de *journaux*, qui représentent les nuances de tous les partis, à l'exception du républicanisme exalté, et parmi lesquels il faut surtout citer : la *Nazione*, fondée en 1859 par Bianchi, Pasini, Galeotti, etc., organe principal des libéraux modérés de la Toscane, et la *Riforma*, qui, suivant l'exemple du *Diritto*, se mit à défendre, en 1867, le centre gauche, bien qu'elle eût été fondée par des membres de la gauche (Crispi, Nicotera, etc.). Quant aux feuilles créées dans les provinces depuis l'annexion, le *Corriere dell' Emilia*, la *Gazzetta delle Romagne*, publiées l'une et l'autre à Bologne, et toutes les deux modérées, l'*Amico del popolo*, organe démocratique, à Parme, le *Patriota*, à Ancône, le *Corriere delle marche*, etc., elles n'ont eu qu'un faible débit. Aucun *journal* sérieux de quelque importance n'a pu se maintenir à Naples, où, après la guerre de 1859, il se forma deux courants de l'opinion publique et dans la presse quotidienne. Les libéraux, qui, sans abandonner les idées constitutionnelles, désiraient le maintien de l'indépendance napolitaine, avaient pour principal organe l'*Italia*, où écrivaient de Cesare, Cappone, etc. Le *journal* du parti national était le *Nazionale*, fondé par Longhi, qui soutenait la politique de Cavour. Il cessa de paraître lorsque la suppression de la vice-royauté anéantit les dernières traces de l'autonomie napolitaine. Parmi les nombreuses feuilles, qui, depuis lors, ont été créées à Naples, il faut citer le *Pungolo*, qui, comme son homonyme de Milan, est l'organe d'une opposition mal définie ; la *Patria*, qui défend la droite ; *Roma*, fondée par l'extrême gauche, et le *Popolo d'Italia*, républicain. Dans les provinces napolitaines, il existe quelques feuilles de peu d'importance. La presse sicilienne a pris un plus grand développement depuis l'annexion, et, parmi les *journaux*, parmi lesquels il s'en trouve plusieurs allemands. En tête de ceux qui paraissent actuellement, il faut citer le *Melbourne Argus*, le *Melbourne Herald* et les *Geelong Daily News*. Il se publie aussi à Melbourne des revues littéraires et scientifiques, telles que l'*Australian medical journal* (depuis 1862) et l'*Australian Monthly Magazine* (depuis 1867). Dans la colonie récemment fondée de Queensland, paraît, à Brisbane, la *Brisbane free Press*.

Dans la Nouvelle-Zélande parurent immédiatement après la création de la colonie, en 1839, deux *journaux* : la *New Zealand Gazette* et le *New Zealand Advertiser* ; leur nombre s'élevait à 6 en 1851. Actuellement, il n'est presque aucune localité qui ne possède son *journal* particulier. A Auckland, les feuilles les plus importantes étaient, en 1865, la *New Zealand Gazette*, que nous avons déjà citée, et le *Southern Cross* ; à Wellington paraissaient à la même époque deux *journaux* quotidiens : l'*Independent* et l'*Advertiser*. Parmi les *journaux* allemands qui ont été publiés en Australie pendant ces dernières années, il faut citer la *Germania* et la *Deutsche Zeitung* (*Gazette allemande*), de Melbourne, la *Deutsche Zeitung*, de Sidney, et la *Deutsche Zeitung*, d'Adelaïde.

L'archipel polynésien possède aussi sa presse périodique. C'est dans les Iles Sandwich et Hawaï qu'elle a pris naissance, et il s'y publiait, en 1867, 6 journaux, dont 3 en anglais et 3 en langue hawaï.

— *Pologne*. La presse polonaise se divise en presse polono-russe, qui a son foyer à Varsovie ; en presse polono-prussienne, qui a le sien à Posen ; en presse polono-autrichienne, dont les centres principaux sont Lemberg, Cracovie et Vienne ; enfin, en presse de l'émigration, dont les organes sont à Zurich, à Londres et à New-York. Le nombre des feuilles périodiques publiées dans toutes les provinces de l'ancien royaume de Pologne était de 40 environ en 1830 ; il était tombé à 15 en 1840 ; mais il remonta à 20 en 1846, par suite du nouveau soulèvement de cette année. Depuis lors, malgré la rigoureuse censure exercée par les autorités russes, il s'éleva progressivement jusqu'à 70, et, quoique l'insurrection de 1863 ait de nouveau amené une diminution dans ce nombre, on comptait encore, en 1865, 59 *journaux* ou revues, sur lesquels 17 étaient politiques, dont 4 à Varsovie, 3 à Lemberg, 2 à Posen, et les autres à Cracovie, à Culm, à Teschen, à Lodz, à Thorn, à Zurich, à Londres et à New-York. Parmi les *journaux* politiques de la période antérieure à 1831, la *Nowa Pologna* (*Pologne nouvelle*) et le *Dziennik gwardji narodowej* (*Journal de la garde nationale*), qui, comme tous les autres organes politiques de cette époque, se publiaient à Varsovie, avaient seuls quelque importance. Après la révolution de 1830, toutes les feuilles qui ne se montraient pas favorables au gouvernement furent supprimées. Jusqu'en 1846, les organes les plus estimés de la presse périodique furent : le *Kwartalnik Naukowy* (*Trimestriel scientifique*), de Cracovie ; les *Vizerunki* (*Images*) et l'*Athenæum*, de Wilna ; la *Biblioteka Warszawska* (*Bibliothèque de Varsovie*) et le *Czasopismo Ossolinskich* (*Journal des Ossolinski*), de Lemberg. Les émigrés, toujours divisés en différents partis, fondèrent dans le même intervalle une cinquantaine de *journaux*, dont la plupart furent publiés à Paris